

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 3

Buchbesprechung: De Machiavel à Benedetto Croce [Federico Chabod]

Autor: Ribbi, Giulio

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEDERICO CHABOD, *De Machiavel à Benedetto Croce*. Genève, Droz, 1970. Gd in-8°, 239 p. (Coll. «Travaux d'histoire éthico-politique», vol. XX).

Ceux qui ont bien connu Federico Chabod n'ont pas attendu sa mort prématurée en 1960 pour reconnaître la place éminente qu'il occupait dans l'historiographie italienne. Walter Maturi, par exemple, l'avait remarqué dès ses premières publications, plus de trente-cinq ans auparavant, et l'avait très tôt jugé le meilleur historien de sa génération, c'est-à-dire de celle qui avait accédé aux études universitaires au lendemain de la première guerre mondiale. Cela dit, il est d'autant plus surprenant qu'on ait dû attendre 1970 pour voir quelques aspects de son oeuvre rendus accessibles à un plus large public de langue française. C'est ce qu'a finalement entrepris le prof. Lapeyre, de l'Université de Grenoble, en nous présentant, comme un «simple aperçu», la traduction de six essais qui se rattachent à différents thèmes des intérêts de F. Chabod. Il les a introduits par une courte biographie et un examen détaillé de l'ensemble de l'oeuvre, fondés essentiellement sur les témoignages recueillis par la *Rivista storica italiana* en 1960 pour honorer la mémoire de son ancien directeur. C'est à ces mêmes textes que nous recourrons pour ajouter ici quelques compléments d'information. Lapeyre avoue qu'il aurait pu, à l'instar des Allemands ou des Anglais, présenter un recueil de travaux relatifs à un thème déterminé. Il a préféré, par modestie autant que par ambition, choisir quelques essais courts mais représentatifs de l'ensemble de l'oeuvre. Nous lui savons gré de son initiative, au point de renoncer à contester son choix. Mis à part le premier, ces textes datent tous de la période durant laquelle Chabod a exercé l'influence la plus intense sur l'historiographie italienne, les années 50, lorsqu'il a incarné le modèle de l'historien «pur», débarrassé des problèmes méthodologiques, qui essaye de «comprendre et de raconter un moment historique en soi et pour soi, sans le plier en «fonction» d'une période successive, sans le voir à la lumière de ce qui est arrivé après».

Le premier de ces essais est la célèbre introduction au *Prince* de Machiavel que Chabod rédigea, étudiant de 23 ans, en 1924. Lapeyre nous relate à quelle occasion elle fut composée. Mais, au delà de ces circonstances fortuites, il est indispensable de rappeler que l'occupation du jeune Valdôtain avec le *Prince* relevait d'une coïncidence plus significative. En 1924, l'Europe se remettait péniblement d'une terrible crise; l'Italie, en particulier, venait de s'engager dans l'aventure fasciste. La pensée de Machiavel jouissait d'un regain singulier d'actualité: à Turin, les milieux intellectuels fréquentés par Chabod s'en occupaient; à Berlin, pour nous en tenir à ces deux exemples, Meinecke publiait à son tour une édition du *Prince*. L'introduction chabodienne, en conformité avec le caractère de la collection dans laquelle l'ouvrage devait paraître, mettait l'accent sur son aspect littéraire et stylistique. Le style même de Chabod se chargeait d'une certaine préciosité et d'un ton dramatique qui disparurent dans les années suivantes. Le goût, qui deviendra caractéristique, pour l'analyse psychologique y était très prononcé. Nonobs-

tant une originalité de réflexions, qui lui valut un compte rendu élogieux de Croce, le travail témoignait de la grande influence que l'interprétation éthico-esthétique de Francesco De Sanctis exerçait encore sur le jeune étudiant. La place que ce dernier attribua plus tard à cette introduction parmi les études sur la pensée politique de la Renaissance peut être vue aux pages 76 s. de ce recueil. Chabod est revenu souvent sur Machiavel : dans l'édition complète de ses oeuvres, entreprise en 1964, les écrits qui le concernent forment à eux seuls un assez gros volume. Sans la renier pour l'essentiel, il a revu et modifié cette première interprétation et ses pages ultérieures ont acquis une originalité bien plus profonde.

Le deuxième essai est une analyse des études historiques italiennes de la première moitié de ce siècle relatives à la Renaissance, publiée en 1950. Le thème de la Renaissance apparaissait déjà dans la thèse abandonnée sur les Seigneuries. Il absorba dans les années suivantes les meilleures énergies de Chabod et resta un des pôles de son intérêt d'historien. Les travaux sur ce sujet sont maintenant recueillis dans le deuxième volume des oeuvres complètes. Au delà de son intérêt immédiat pour l'histoire de l'historiographie, ce compte rendu critique offre de très intéressants aperçus de la méthodologie de Chabod lui-même.

L'essai suivant, une conférence sur *Venise dans la politique italienne et européenne du XVI^e siècle*, qui, Lapeyre se hâte de le constater, apparaît un peu marginal dans l'oeuvre de Chabod, date de 1958 et est un de ses derniers travaux. La continuité de l'historien dans les oeuvres majeures et les écrits mineurs est pourtant saisissante dans ce bijou d'histoire diplomatique. On y admirera surtout l'art de faire parler les sources et la sûreté de proportions dans une perspective européenne. Chabod possédait, comme tout grand historien, le goût pour le détail concret et la faculté de lui trouver sa place dans l'aperçu général.

Comme tous les meilleurs historiens italiens, Chabod a étudié aussi l'histoire plus récente de son pays. Quand, en 1946, le Ministère des Affaires Etrangères de Rome prit l'initiative de publier ses documents de 1861 à 1943, il joua un rôle éminent dans la commission constituée à cet effet. C'est sur sa proposition que la publication suivit un critère chronologique et non thématique et qu'on lui évita la fonction d'expliquer la catastrophe finale. Une lecture attentive du dernier essai de ce recueil facilitera la compréhension de ces soucis. Chabod prépara en outre le premier volume de la II^e série de ces documents, qui devint le véritable modèle de cette collection justement célèbre. En 1951, il publia le premier et unique volume de sa *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896*, salué aussitôt comme un classique du genre. La nouveauté de son interprétation de la diplomatie de l'Italie «postrisorgimentale» résidait dans le refus d'admettre une politique étrangère isolée et autonome, qui obéit à des lois géopolitiques et à des intérêts constants, de même que dans le souci de déceler son interdépendance indissoluble avec la politique intérieure. On conçoit que, avec ces

prémises, son histoire de la politique étrangère soit devenue une histoire de l'Italie tout court. Le texte retenu par Lapeyre n'est cependant pas extrait de cet ouvrage, que plusieurs critiques jugent le chef d'oeuvre de Chabod, mais est la réélaboration complète, effectuée en 1952, d'un essai de 1940.

Si Lapeyre s'est déterminé à insérer dans son recueil la longue notice nécrologique dédiée à Friedrich Meinecke en 1955, c'est, de son propre aveu, moins pour la valeur du texte, qu'il ne range pas parmi les meilleurs sortis de la plume de Chabod, que parce que le grand historien allemand est presque inconnu en France, où ses oeuvres attendent encore leur traducteur. Lapeyre affirme d'ailleurs que, parmi les influences étrangères, celle de Meinecke sur le jeune Chabod fut des plus profondes, ce qui appelle des réserves, car nombreux sont les connaisseurs de Chabod qui témoignent qu'au moment de la rencontre, sa personnalité était déjà substantiellement formée. Cette rencontre avait eu lieu à Berlin, dans le séminaire du maître, pendant l'année universitaire 1925-26, et avait été marquée par une polémique au sujet de la composition du *Prince*, résolue en faveur du jeune historien italien.

Le dernier travail de ce recueil est la très importante étude sur Croce historien parue en 1952 et qui garde, presque vingt ans après, une grande validité. Comme l'essai sur l'historiographie italienne relative à la Renaissance, elle offre d'intéressants aperçus sur les conceptions historiographiques de Chabod lui-même. Ce dernier était lié au philosophe napolitain par une même foi libérale-conservatrice. Bien rares sont d'ailleurs ceux qui dans l'Italie de la première moitié de ce siècle se sont soustraits à l'énorme influence de l'idéalisme crocéen dans le domaine de l'historiographie, comme dans ceux de la critique littéraire, de l'esthétique et de la philosophie spéculative. Chabod en avait été marqué dès sa période estudiantine. Il resta fidèle à cette conception éthico-politique de l'historiographie, sans pourtant lui sacrifier son originalité. Quoique sensible dans ses dernières années aux problèmes soulevés par l'école des *Annales*, il se montra toujours réfractaire au déterminisme marxiste.

Berne

Giulio Ribi

PAUL HARSIN, *Recueil d'études*. Liège, F. Gothier éd., 1970. In-8°, XIV + 474 p., portrait h.-t.

A la différence des recueils de *Mélanges* offerts à des personnalités du monde de la science, ce volume offert à Paul Harsin ne réunit pas les articles composites de ses disciples, amis ou admirateurs, mais vingt-neuf textes publiés par le célèbre professeur liégeois de 1926 à 1970. Cette méthode offre à l'ensemble l'unité de pensée qui manque à tant de *Mélanges*. Ce n'est qu'une part infime de son oeuvre (182 articles et 18 livres), mais ces pages illustrent l'orientation de ses recherches : l'histoire du droit, de l'économie, des doctrines économiques, de la principauté de Liège, des anciens Pays Bas et de la Belgique contemporaine.